

Le Mexique est-il toujours latino-américain ?

Tirailé entre appartenance économique à l'Accord de Libre-échange nord-américain et appartenance culturelle à l'espace latino-américain, comment le Mexique vit-il cette apparente « schizophrénie » ? Presque cinq cents ans séparent la conquête du Mexique par les Espagnols de l'entrée en vigueur du Traité nord-américain et de l'irruption du sous-commandant Marcos, pourfendeur de la mondialisation. Une longue période durant laquelle le Mexique a toujours figuré parmi les grands pays d'Amérique latine en vivant avec intensité ses heurs et malheurs. Il semble difficile, voire impensable, de séparer le Mexique de l'Amérique latine. Toutefois, force est de constater que le développement par le premier d'une stratégie commerciale extravertie n'a pas fait des voisins du Sud des partenaires clés. Ceux-ci lui reprochent d'avoir tourné le dos à la région pour ne s'occuper que du marché au nord du Río Grande.

Florence Pinot de Villechenon

pinot@escpeurope.eu

Florence Pinot de Villechenon est diplômée de la Universidad de Buenos Aires et possède un doctorat en Histoire des Sociétés occidentales à l'Université de Paris 7. Ses recherches concernent les relations Europe - Amérique latine et les politiques de coopération entre les deux espaces géographiques. Elle est professeur associé à ESCP Europe où elle dirige le CERALE, Centre d'Études et de Recherche Amérique latine-Europe. Elle enseigne également à l'IHEAL, Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle.

Qui plus est, la consolidation du Brésil en Amérique du Sud et sa montée en puissance sur la scène régionale et internationale, depuis le milieu de la décennie, a quelque peu éclipsé un Mexique particulièrement exposé aux maux de notre temps (récession, épidémie de grippe, etc.).

L'on dit fréquemment que, du fait de son appartenance à l'espace de libre-échange nord-américain, le Mexique est économiquement *aspiré* par son voisin du Nord. Cette assertion se reflète dans les chiffres, quand on sait que 84,1 % des exportations mexicaines sont absorbées par ce marché, que les seuls États-Unis en représentent 80,6 %¹, et qu'ils constituent le premier investisseur étranger au Mexique.

La constatation d'un tête-à-tête économique et commercial se double d'une réalité géographique : le Mexique fait bien partie de l'Amérique du Nord, même si l'extrême sud de son territoire amorce l'isthme centro-américain. L'Amérique du Sud, quant à elle, ne commence qu'au sud du canal de Panama, nul ne saurait le contester.

UN RÔLE SUBSTANTIEL DANS LA CONFORMATION DE L'AMÉRIQUE LATINE

Il est, en revanche, une appellation qui ne s'accommode pas d'une Amérique en trois sous-ensembles, nord, centre et sud : l'Amérique dite *latine*. Elle renvoie à la question de la prééminence de l'économie ou

de la culture. Expliquons-nous : soit l'on considère que les échanges économiques drainent la culture et que la mondialisation, culminant l'histoire du capitalisme anglo-saxon, aplanit, tel un rouleau compresseur, la diversité culturelle et triomphe des particularismes ; soit l'on considère la culture comme la respiration d'un peuple et, en cherchant dans l'histoire les fondements de son identité, on fait du facteur culturel un des déterminants du positionnement d'un pays dans la configuration internationale. Cette approche-ci réserve précisément au Mexique une place clé au sein de l'*Amérique latine*.

Si le terme d'Amérique latine voit le jour au milieu du 19^{ème} siècle sous la promotion active d'une France qui se veut le pilote d'une latinité éclairée, moderne et industrielle face à l'alternative anglo-saxonne, il jouit depuis d'une forte acceptation dans le Nouveau Monde où d'autres dénominations aussi légitimes, telles que *Indoamérique* ou *Afroamérique*, n'ont pas réussi à le concurrencer au-delà du champ scientifique. Il y a une Amérique qui est latine par rapport à une qui ne l'est pas, tel que le reconnaissent d'illustres voyageurs comme Georges Clémenceau en 1910 ; qui plus est, il y a une Amérique qui exporte ses

(1) Données de la Banque centrale du Mexique, Banco de México, pour 2009.

latinos vers le Nord au point d'en faire la première minorité non anglo-saxonne aux États-Unis. Cette Amérique est latine, faut-il le rappeler, parce que depuis 1492, elle a été assujettie à des puissances du sud de l'Europe occidentale, l'Espagne et le Portugal ; parce que, au moment crucial de son accession à l'indépendance, elle a puisé dans les concepts de la France des Lumières ; parce que c'est principalement de l'Europe *latine* que sont venus les grands flux migratoires qui contribuèrent à accroître sa population dès 1860 et ce jusqu'à la Première Guerre mondiale. N'en déplaise aux Espagnols, dont le rôle est pourtant essentiel dans ce processus, le terme *Amérique latine* outre-Atlantique est préféré - et de ce fait bien plus utilisé - à *Hispanoamérica* ou au plus récent *Iberoamérica*.

Si l'on confère à l'histoire et à la culture la place qui leur revient dans la compréhension du monde contemporain, force est de constater le caractère décisif de l'apport mexicain à l'Amérique latine, voire à l'Occident. À l'orée du 16^{ème} siècle, le Mexique émerveille les *conquistadores* espagnols qui voient dans Tenochtitlan, la capitale aztèque, la Venise du Nouveau Monde tant ses richesses sont grandes et son urbanisation digne d'admiration. Par la suite, c'est le Mexique, la *Nueva España* comme on l'appelle alors, qui tant par le nombre d'habitants que par celui de ses églises, par la richesse de sa production minière, aussi bien qu'intellectuelle et artistique, est l'épicentre d'un espace colonial qui s'étend jusqu'à la Patagonie. Le Mexique sera parmi les premiers à rompre les liens de dépendance avec l'Espagne en 1810 ; c'est le Mexique encore qui expérimentera la première révolution agraire digne de ce nom du continent américain en 1910 ; de Vasconcelos à Octavio Paz en passant par Alfonso Reyes et Diego Rivera, ses intellectuels, ses peintres, ses écrivains auront effectué des contributions substantielles au 20^{ème} siècle et à la langue espagnole. Sa proximité des États-Unis ne l'a pas empêché de maintenir durant toute la deuxième moitié du 20^{ème} siècle des relations diplomatiques avec la Cuba castriste. Il fut une terre d'exil quand les régimes militaires sévissaient en Amérique du Sud. Tout comme le Brésil, il constitue un formidable laboratoire de métissage culturel et racial. Une Amérique latine amputée du Mexique serait une Amérique latine incomplète qui aurait perdu une partie de son âme.

“ Une Amérique latine amputée du Mexique serait une Amérique latine incomplète qui aurait perdu une partie de son âme ”.

UN STATUT INTERNATIONAL RECONNU

Le Mexique a le privilège de se situer au carrefour de dynamiques diverses, économiques, politiques et culturelles : carrefour entre le monde latin et le monde

anglo-saxon d'Amérique, carrefour entre les pays dits du Nord et ceux du Sud, carrefour enfin entre Atlantique et Pacifique. Paré de ces atouts, le Mexique occupe-t-il une place clé sur la scène contemporaine ? Peut-il être considéré comme le « M » manquant dans le sigle BRIC ? Constitue-t-il la porte d'entrée de l'Amérique latine ?

Considérée dans une perspective latino-américaine, l'économie mexicaine est la deuxième de la région après le Brésil et bien devant l'Argentine. C'est aussi le premier exportateur de l'Amérique latine et, qui plus est, le premier exportateur de biens transformés². Les accords de libre-échange qui le lient à plus de quarante pays dans trois continents lui permettent d'offrir la stabilité juridique nécessaire aux acteurs économiques étrangers, qu'ils soient exportateurs ou investisseurs.

Le statut international du Mexique est reconnu : invité au sein du G8 élargi, membre de l'APEC, il est, tout comme le Brésil et l'Argentine, partie intégrante du G20. Tout comme ces derniers et le Chili, il fut convié au

sommet sur la sécurité nucléaire convoqué par le président Barak Obama en avril 2010. Faut-il rappeler qu'il fut le premiers pays en développement à intégrer, en janvier 1994, un espace de libre-échange - le grand marché de l'Amérique du Nord -

constitué par des pays des plus industrialisés ? Qu'il rejoignit l'OCDE, en mai de la même année, marquant ainsi le premier élargissement de l'organisation après plus de deux décennies ? Ces deux appartenances lui auront permis de faire entendre les intérêts des économies en développement au sein d'organisations regroupant des pays du Nord, tout en acquérant la discipline macro-économique et normative qui prévaut dans ces instances.

Certes, la crise internationale aura frappé le Mexique plus fortement que ses voisins sud-américains : contraction des exportations vers les États-Unis et détérioration de la balance commerciale, chute des *remittances* envoyées par les travailleurs mexicains émigrés aux États-Unis et diminution des flux touristiques (en partie attribuable, en 2009, à l'épidémie de grippe A).

À moyen terme, le Mexique est menacé par la concurrence chinoise et doit faire face à des défis majeurs que sont la restructuration de son appareil industriel et la diversification de ses partenariats commerciaux. Comme ses voisins latino-américains, il accuse un sérieux retard en matière d'infrastructures. À plus long terme, le pays est exposé à la pénurie d'eau douce. Les réformes internes, telles que la réforme fiscale, n'ont pas encore été menées à bien et la sécurité intérieure apparaît compromise par les

(2) Les biens industriels représentaient 82,5 % de ses exportations en 2009, contre 13,4 % pour le pétrole (Source : Banco de México).

bandes de narcotrafiquants. Doit-on en déduire que le pays éprouve des difficultés à réussir son entrée dans le troisième millénaire ?

Ce serait oublier la capacité d'un pays comme le Mexique, au sein d'une Amérique latine habituée aux crises, à se redresser. La fin de l'année 1994 marqua l'éclatement de la crise mexicaine et la dévaluation du peso, l'effet *tequila* se faisant largement sentir au-delà des frontières. C'est aussi cette même année que se manifesta le Mouvement Zapatiste, la première *guerrilla* pacifique de l'après-guerre froide. Mais le Mexique montra rapidement ses capacités à réagir face aux difficultés. De nos jours, si les différentes forces politiques se conjuguent et font preuve de détermination et si la communauté internationale revoit sa politique de lutte contre le fléau de la drogue, il n'y a pas de raison majeure à ce que le Mexique ne vienne pas à bout des difficultés qui sont les siennes aujourd'hui.

« Le Mexique a toute sa place au sein des grands pays émergents ».

particulières, leur principal défi étant de se développer, de s'étoffer et de s'élargir à de nouveaux secteurs comme les énergies alternatives, les transports ou la formation technologique.

La perception plus mitigée que l'on a du Mexique aujourd'hui, bien que s'appuyant sur les difficultés réelles signalées précédemment, s'explique aussi par le fort tropisme exercé par le Brésil aux yeux des Européens. L'activisme du président Lula sur la scène internationale ces dernières années, doublé de véritables réussites en interne sur les fronts économique et social, a donné des ailes au *leadership* brésilien. Bien qu'il soit admis et *reconnu* en Amérique du Sud, il n'est pas accepté sans réserve par tous les pays hispano-américains. L'Argentine souffre, la première, du retrait de la scène internationale auquel la condamne, à cette heure, une politique de repli sur soi. Le Mexique a, de son côté, toute sa place au sein des grands pays émergents et constitue, lui aussi, un grand marché de plus de cent millions de consommateurs potentiels. Mais les partenaires européens, cédant à la facilité que constitue l'identification d'un grand partenaire régional, ont vite fait de renvoyer le Mexique à sa vocation nord-américaine et à faire du Brésil leur interlocuteur privilégié pour l'ensemble de l'Amérique latine.

Par conséquent, le Mexique a tout intérêt à regarder davantage vers le sud du continent et à renforcer les liens politiques et économiques avec ses voisins latino-américains. L'annonce faite par le Mexique en février 2010, alors qu'il accueillait le dernier sommet du Groupe de Rio, concernant la création d'une Communauté des États d'Amérique latine et de la Caraïbe dont seraient exclus les États-Unis et le Canada, va dans ce sens. Toutefois, c'est un accord économique et commercial Brésil-Mexique, aujourd'hui à l'état d'ébauche, qui rééquilibrerait l'Amérique latine tout en renforçant son intégration et qui projetterait le Mexique à l'échelle du sous-continent. Une plus ample gravitation latino-américaine renforcerait son poids sur la scène internationale et contribuerait, en outre, à réduire sa dépendance à l'égard des États-Unis.

RENOUER AVEC LA VOCATION LATINO-AMÉRICAINE

L'échiquier international a tendance à se constituer autour d'espaces régionaux sans s'interdire, loin s'en faut, des alliances entre blocs plus éloignés. L'Europe et le Mexique en sont un exemple : il y a des signes concrets de l'importance qu'ils accordent à leurs relations politiques, économiques et culturelles. Le Mexique est lié à l'Union européenne par un *partenariat stratégique* qui a été approuvé par le Conseil européen en octobre 2008. Quant aux relations franco-mexicaines, elles disposent d'un instrument novateur, le *Groupe de Haut Niveau*, dont la constitution fut décidée dès la première rencontre entre les présidents Felipe Calderón et Nicolas Sarkozy, en juin 2007. Ce groupe, composé de dirigeants d'entreprises et de représentants du monde académique est appelé à constituer une force de proposition opérant au service du renforcement et de la diversification des liens entre la France et le Mexique. Depuis, l'initiative a été reproduite avec d'autres pays d'Amérique latine tel le Brésil. Les relations euro-mexicaines et franco-mexicaines ne présentent pas aujourd'hui d'aspérités

Le CERALE

Le CERALE, Centre d'Études et de Recherche Amérique latine-Europe, est un centre de recherche en réseau qui s'appuie sur l'expertise de professeurs chercheurs européens et latino-américains. De ce fait, les problématiques y sont abordées dans une double perspective. Des questions macroéconomiques aux questions managériales, ses travaux sont appelés à contribuer à une meilleure intelligence des réalités de ces deux régions dans un environnement international complexe et mouvant.

En vue de l'Année du Mexique en France, une recherche sur l'internationalisation des PME mexicaines en France et françaises au Mexique est en cours.

Plus d'information : <http://www.escpeurope.eu/cerale>

